

/ Pierre Outers

# JACQUELINE HARPMAN ET SA PRATIQUE DE LA RÉÉCRITURE LITTÉRAIRE EN CLASSE DE FRANÇAIS

*Pistes pour une séquence didactique de littérature belge francophone*

## Introduction

Dans l'enseignement secondaire de transition en Belgique francophone font partie des prescrits officiels pour le cours de français aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés la littérature hypertextuelle et la réécriture en général, définie comme suit dans *le Dictionnaire du littéraire* (p. 649) : « La réécriture est l'action par laquelle un auteur écrit une nouvelle version d'un de ses textes, et, par métonymie, cette version elle-même. Mais la réécriture désigne aussi de façon générale, et plus vague, plus instable, toute reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement [...] ». Or, justement, dans un numéro de *Vivre le français* consacré à la littérature belge francophone, *une auteure* (qui était elle-même radicalement opposée à la féminisation des noms de métier) belge a souvent développé et pensé cette pratique de la réécriture littéraire, et ce, dans plusieurs de ses romans et nouvelles ; cet aspect a d'ailleurs fait l'objet de notre mémoire de master en langues et littératures françaises et romanes, mais sans que nous lui ayons donné une visée didactique.

## La réécriture littéraire dans les documents pédagogiques officiels

La littérature hypertextuelle et la réécriture se trouvent de manière diffuse et ponctuelle à plusieurs endroits dans les documents officiels pour le cours de français dans le secondaire. Passons-les brièvement en revue en commençant par les *Compétences terminales et savoirs requis en français*. La question de la réécriture au sens large est d'abord présente en filigrane lorsque

les auteurs demandent que « les grands courants et références littéraires et artistiques [soient] [...] abordés en lien étroit avec des productions et des textes contemporains qui en attestent la postérité et la fécondité » (p. 17) ; elle se trouve explicitée plus loin au moment où il est indiqué que les œuvres constitutives du fonds culturel contemporain « ont fait l'objet de réécritures, d'adaptations au cinéma ou dans la bande dessinée et permettent de ce fait d'initier les élèves à l'intertextualité » (p. 19). Leur connaissance doit donc recevoir pour but de mieux lire certaines œuvres contemporaines qui s'en sont inspirées, y font allusion, etc.

Le programme de l'enseignement organisé par la Communauté française pour le cours de français aborde la réécriture littéraire au 3<sup>e</sup> degré, dans le cadre de la compétence « Lire », et plus précisément dans la sous-compétence « Construire du sens ». Il s'agit dans ce cas-ci d'entraîner les élèves à « Repérer allusions, stéréotypes, procédés parodiques » (p. 32). Il est également précisé que « [l]e rapprochement [entre époques, entre cultures, entre thèmes, etc.] et la comparaison seront au cœur de toutes les activités » (p. 34). à plusieurs reprises, le programme renvoie par ailleurs au référentiel que nous venons d'aborder et à sa manière d'envisager toute œuvre patrimoniale du passé en lien avec des productions contemporaines.

Le programme de l'enseignement catholique secondaire pour le cours de français au 3<sup>e</sup> degré envisage la littérature hypertextuelle dans deux fiches. La fiche n° 5 propose comme apprentissages de lecture l'« [a]ctivation de plusieurs catégories de connaissance (scénarios communs tirés de la vie quotidienne ou de l'intertexte littéraire, allusions et stéréotypes) » (p. 26) ainsi que des ateliers de lecture où il serait par exemple

## JACQUELINE HARPMAN

(suite...)

demandé aux élèves de rédiger des pastiches, des parodies, des « poursuites de textes » (p. 26), etc. Dans la fiche n° 6, il est rappelé que « l'étude des grands textes fondateurs de notre société et de quelques œuvres du passé contribue à nourrir la compréhension des textes d'aujourd'hui » (p. 28). Sont également utilisées (p. 29) les notions de *réseau hypertextuel* – « texte source et ses dérivés (variantes, variations, adaptations, transpositions) ; mode de traitement et attitude envers le texte source (respect, dérision, etc.) » – et de *réseau centré sur le personnage*, en faisant référence à un personnage mythique ou archétypal comme celui d'Antigone. Nous verrons que ces quelques pistes didactiques trouveront dans les textes de Jacqueline Harpman des bases intéressantes.

### Cadre théorique et concepts-clés de la réécriture littéraire

Pour les enseignants soucieux de présenter à leurs élèves des éléments théoriques, il conviendra de se référer à *Palimpsestes* (1982) de Gérard Genette – celui-ci étant considéré comme l'unique théoricien de ce qu'il nomme l'*hypertextualité* – ainsi qu'à Richard Saint-Gelais avec *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux* (2011). En ce qui concerne les relations que l'auteur de la réécriture entretient avec celui du texte de base, il est facultatif de consulter un auteur précis, les attitudes (respect, subversion, etc.) étant autosuffisantes.

Les distinctions subtiles établies par Gérard Genette ne sont évidemment pas toujours nécessaires pour étudier des œuvres littéraires ; nous nous contenterons donc ici d'en pointer quelques-unes. Genette établit six catégories de réécritures selon le *régime* (ludique, satirique, sérieux) et la *relation* (transformation ou imitation), ce qui donne : parodie, travestissement, transposition d'un côté, et pastiche, charge, forgerie de l'autre (p. 45). La forgerie, ou imitation sérieuse, et la transposition, ou transformation sérieuse, constituent les catégories qui nous intéressent le plus, étant donné qu'elles deux seules donnent généralement lieu à des œuvres de plus grande envergure. Elles comprennent par exemple d'une

part la *continuation proleptique* (suite ou *achèvement*) et la *continuation paraleptique* (répondre à la question : « Que faisait X pendant que Y ... ? »), d'autre part la transposition, elle-même subdivisée en *transdiégétisation hétérodiégétique* (même histoire dans sa globalité mais cadre différent) et *transdiégétisation homodiégétique* (même cadre mais histoire modifiée). Existente aussi des modifications comme la *transvocalisation* (passage de la 1<sup>re</sup> personne à la 3<sup>e</sup>, par exemple) ou la *transvalorisation* (donner à un personnage une autre valeur – meilleur ou pire, c'est selon).

### Quels textes harpmaniens faire lire aux élèves du secondaire ?

Avant tout, nous avons établi deux critères de sélection afin de choisir au mieux – parmi la production de Jacqueline Harpman – les textes utiles pour étudier la réécriture littéraire en classe. D'abord, un critère terriblement subjectif que tous les professeurs de français connaissent, celui de la « valeur » : les textes doivent en principe être agréables à lire pour des élèves de l'enseignement secondaire. Ensuite, un critère de « facilité » : la réécriture étant parfois subtile, voire complexe chez Harpman, nous avons sélectionné quelques romans et nouvelles relativement faciles à comparer avec leur base.

« La réécriture étant parfois subtile, voire complexe chez Harpman, nous avons sélectionné quelques romans et nouvelles relativement faciles à comparer avec leur base. »

Le premier texte de Jacqueline Harpman est *Brève Arcadie* (1959), où elle transpose sans grandes modifications, mais avec quelques allusions, le roman *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette. La comparaison est aisée, mais les deux textes manquent peut-être un peu d'attraits aux yeux des lecteurs contemporains pour susciter une vraie « expérience de lecture ». Cela peut néanmoins être intégré dans une séquence sur le courant littéraire « Le Classicisme et l'ordonnement de l'univers » suggéré dans les *Compétences terminales*...

## JACQUELINE HARPMAN

(suite...)

Dans son roman *Le Bonheur dans le crime*, Harpman reprend une thématique passionnante que Jules Barbey d'Aurevilly développe dans sa nouvelle éponyme, celle d'un couple vivant heureux malgré un crime impuni. L'auteure y décrit une



histoire d'amour presque sulfureuse dans une immense maison bruxelloise pleine de secrets, ce qui devrait plaire aux lecteurs adolescents. Le roman harpmanien se lit très agréablement et la nouvelle de Barbey d'Aurevilly est courte, mais les analogies entre les deux textes sont parfois subtiles, voire difficiles à saisir une fois la transdiégétisation hétérodiégétique comprise. Cela permet en tout cas d'aborder les auteurs dits « décadents », hélas souvent laissés de côté.

*La Plage d'Ostende* est sans doute le roman le plus connu de Jacqueline Harpman. Il nous donne à lire – dans le Bruxelles de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle – la superbe histoire d'amour impossible (mais l'est-il vraiment ?) entre Émilienne (11 ans) et Léopold (25 ans). Dans *Du côté d'Ostende*, Harpman reprend Henri Chaumont, un personnage très secret de *La Plage d'Ostende*, et lui fournit par là l'occasion de répondre à la question : « Que faisait Henri pendant qu'Émilienne ... ? » La continuation paraleptique pourrait d'ailleurs – selon nous – constituer une consigne d'activité d'écriture en vue d'une médiation de lecture originale. Notons que *La Plage d'Ostende* figure dans le programme de l'enseignement organisé par la Communauté française parmi les œuvres d'écrivains belges d'expression française à faire lire.

Le cas du roman *Ce que Dominique n'a pas su* est très intéressant. Harpman a expliqué qu'elle avait lu Dominique (1876) d'Eugène Fromentin et qu'elle en avait gardé un souvenir erroné. Après avoir pris conscience de son erreur, elle aurait décidé d'écrire l'histoire d'un personnage secondaire (exactement comme dans *Du côté d'Ostende*), mais en se basant sur son souvenir et en donnant dans son texte une version *corrigée* de l'histoire de Fromentin. Nous apprenons donc que Dominique de Bray, personnage principal de *Dominique*, était aimé en secret par Julie d'Orsel, sœur de Madeleine, la femme qui lui est inaccessible et dont il ignore qu'elle l'aime en retour. La pratique de la réécriture littéraire de Jacqueline Harpman dans ce roman est extrêmement riche (transdiégétisation homodiégétique, transvalorisation, critique du récit de Fromentin, etc.), ce qui est un avantage certain, mais le texte de Fromentin (typique roman d'analyse psychologique du 19<sup>e</sup> siècle) est peu adapté pour les adolescents...

Terminons par une réécriture harpmanienne « parfaite » au sens propre : *Mes Œdipe*. Il s'agit d'une reprise des tragédies de Sophocle, mais Harpman s'y montre très irrévérencieuse et surtout subversive : elle considère que Sophocle a menti et qu'il est de son devoir de donner la version correcte de l'histoire d'Œdipe. Ainsi, selon elle, celui-ci aurait pleinement assumé son amour pour sa mère Jocaste et les Dieux, jaloux, se seraient vengés en le rendant aveugle. Harpman avait d'ailleurs déjà effectué ce genre de subversion dans une nouvelle intitulée « Comment est-on le père des enfants de sa mère ? » : elle y montrait une Antigone révoltée contre la société et décidée à ne pas enterrer son frère. Si les œuvres à faire lire sont longues et parfois complexes, elles permettent d'envisager la reprise des mythes, comme conseillé dans le document *Compétences terminales...*, qui donne Œdipe et Antigone en exemples.

### Quelle(s) tâche(s) finale(s) proposer aux élèves ?

Selon nous, il est tout à fait envisageable de conclure une séquence didactique portant sur la réécriture littéraire – que ce soit grâce à Jacqueline Harpman ou non – par une activité de *réécriture* justement, à laquelle les élèves auront été entraînés au préalable. Il s'agira par exemple de les laisser choisir entre transposer dans l'époque

## JACQUELINE HARPMAN

(suite...)

contemporaine un récit ayant lieu dans le passé, garder le cadre spatiotemporel et la structure d'une fiction mais en modifier des éléments, développer l'histoire d'un personnage secondaire d'un texte qu'ils auraient lu au préalable, etc. Il pourra également s'avérer intéressant de leur demander d'explicitier leur démarche, partie spécifique sur laquelle pourra porter l'évaluation, certificative ou formative.

### Conclusion

Revenons brièvement sur l'intérêt qu'un enseignant de français peut trouver à la lecture de cet article. Harpman permet d'intégrer la littérature belge francophone au cours de français, ce qui est crucial, comme l'ont montré d'autres auteurs de ce numéro de *Vivre le français*. Elle est pédagogiquement intéressante dans la mesure où, par exemple, un dossier critique portant sur ses œuvres est facilement réalisable, notamment grâce aux numéros en ligne de la revue *Le Carnet et les Instants*. Elle présente de plus une pratique de la réécriture très diversifiée et des rapports aux auteurs variés, ce qui permet d'envisager en classe beaucoup d'éléments au départ d'un seul auteur. Nous avons en effet laissé de côté dans notre article ses épigraphes qui sont souvent des citations, ses allusions à des textes célèbres (l'*Orlando* de Harpman se réfère évidemment à l'*Orlando* de Virginia Woolf, mais n'en est pas une réécriture), la reprise de personnages bibliques, historiques ou mythiques (la Vierge Marie, Jeanne d'Arc, Eurydice), etc. Enfin, travailler en classe la réécriture littéraire – pratique très à la mode actuellement, sous toutes ses formes (cinéma, littérature, peinture, musique, etc.) – permet aux élèves de questionner le patrimoine culturel contemporain et par là d'y trouver leur place.

### POUR SUIVRE ?

Bordas (Éric), « Réécriture », dans Aron (Paul),

Saint-Jacques (Denis) et Viala (Alain) (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, « Quadrige », 2010, p. 649-650.

Genette (Gérard), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, « Essais », 1982.

Outers (Pierre), *Une Bibliothèque métamorphosée. La réécriture littéraire dans l'œuvre de Jacqueline Harpman*, mémoire de master en langues et littératures françaises et romanes, Université de Liège, 2014.

Saint-Gelais (Richard), *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, « Poétique », 2011.

Harpman (Jacqueline) :

- *La Plage d'Ostende*, Paris, Stock, « Le Livre de Poche », 1993 [1991].
- « Comment est-on le père des enfants de sa mère ? », dans *La Lucarne*, Bruxelles, Labor, « Espace Nord », 2003 [1992], p. 7-43.
- *Le Bonheur dans le crime*, Bruxelles, Communauté française de Belgique, « Espace Nord », 2012 [1993].
- *Du côté d'Ostende*, Paris, Grasset & Fasquelle, « Le Livre de Poche », 2007 [2006].
- *Mes Œdipe*, Bruxelles, Le Grand Miroir, « Tragédie », 2006.
- *Ce que Dominique n'a pas su*, Paris, Grasset & Fasquelle, « Le Livre de Poche », 2009 [2007].